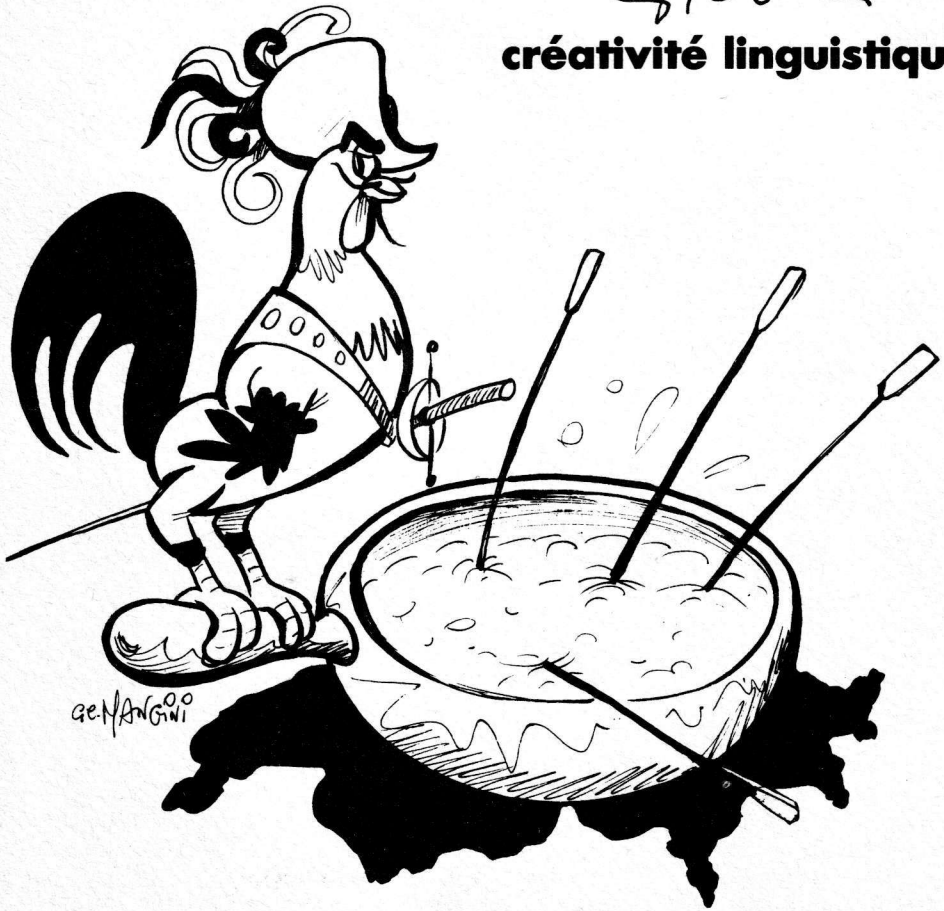


Transalpa Esperantisto

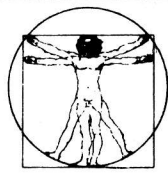
périodique régional à caractère international

S. L. S.

créativité linguistique



créativité linguistique et acquisition du langage



Universalité et importance de l'action créatrice

Il est difficile de ne pas être frappé par l'expression de bonheur et de fierté de l'homme qui vient de devenir père. D'un point de vue purement rationnel, on peut se demander à quoi tient une telle fierté. Que la mère soit fière paraît normal: elle a porté l'enfant en elle pendant neuf mois, ce qui, à bien des égards lui a compliqué la vie et, pendant l'accouchement, elle a dû lutter de tout son corps et dépenser une énergie considérable; il est donc bien compréhensible qu'elle soit fière. Mais le père? Il n'a rien fait de particulièrement pénible. Et pourtant, contre toute attente rationnelle, il est fier. Pourquoi? Parce qu'il a contribué à faire venir au monde une créature vivante, un être nouveau. Il a participé à un acte de création et il lui semble que le monde entier devrait l'en féliciter.

Interrogez un ouvrier qui va chaque jour à l'usine faire les mêmes gestes pour lui vides de significations, ou un employé de banque qui manie quotidiennement les mêmes papperasses. Ils vous diront qu'ils ne retirent guère de satisfactions de leur travail. Mais s'ils ont un jardin et qu'ils y ont cultivé de belles salades, à côté d'une masse de fleurs ravissantes, ou s'ils ont travaillé pendant des soirées entières à fabriquer un avion-modèle réduit et qu'ils peuvent finalement vous montrer l'ouvrage terminé, ils sont contents et fiers. Pourquoi? Parce qu'ils ont fait acte de création, parce qu'ils ont contribué à faire naître quelque chose de nouveau. Il semble que le potentiel de création qui existe en chacun de nous soit une force très puissante qui s'efforce de se traduire dans la réalité. Les actes où nous ne mettons rien de nous-mêmes nous don-

nent beaucoup moins de plaisir que ceux qui, d'une manière ou d'une autre, relèvent de la créativité.

Tout homme est créateur. Chez beaucoup, cela ne se manifeste pas dans la vie réelle parce qu'il semble que presque toutes leurs actions soient passives et routinières. Leur créativité n'en est pas moins à l'oeuvre pendant le sommeil: ils rêvent. Même si vous ne vous rappelez jamais vos rêves, vous rêvez pendant la nuit. Ces rêves sont un acte créateur. Ils consistent en combinaisons de situations, en productions d'images qui ne diffèrent pas fondamentalement de la création produite par un auteur qui conçoit un roman ou invente un scénario pour la télévision.

En outre, tout adulte, même s'il ne semble pas particulièrement porté sur la création, est passé en fait par une période très féconde, l'enfance. Les enfants sont créateurs par nature. Ils inventent des jeux. Ils se distribuent des rôles et les improvisent donc ils créent. Laissez un petit enfant seul face à des animaux jouets ou à des soldats de plomb — et observez-le. Vous constaterez qu'il crée toutes sortes de romans, de films aux scénarios les plus variés.

L'un des domaines où le talent créateur de l'homme s'est développé de façon particulièrement remarquable est celui du langage. Je ne parle pas ici de l'utilisation artistique de la langue, que l'on trouve dans la poésie, les chansons ou la littérature, mais des langues elles-mêmes et de leurs caractéristiques.

A cet égard, l'humanité s'est révélée incroyablement féconde. Des milliers de systèmes phonétiques ou de structures grammaticales, des centaines de façons d'écrire, des millions de formes de mots ont jailli et continuent à jaillir de l'esprit

humain. On a le souffle coupé devant l'ampleur et la variété de ces formations.

Mais en règle générale, on ne prend pas garde au fait que le petit enfant manifeste également une fécondité linguistique tout aussi digne d'intérêt. Cette méconnaissance tient à un préjugé d'adulte qui considère que tout ce qui se rapporte à l'enfant est par définition peu sérieux et sans importance. Ne serait-il pas sage de rendre à l'enfant sa juste place et de prendre la peine de s'arrêter quelques instants sur sa remarquable créativité linguistique?

Le trois phases de l'acte créateur et l'acquisition par l'enfant d'un système phonétique.

Selon une conception erronée mais fréquente chez les adultes, les enfants essaient d'imiter la langue qu'ils entendent parler autour d'eux mais ils n'y parviennent pas. Ce sont leurs ratés qui constitueraient les aspects amusants du langage enfantin. En fait, il n'en est rien. La réalité est toute différente. La meilleure preuve en est qu'à partir du moment où l'enfant commence à gazouiller, phénomène qui apparaît vers le quatrième ou cinquième mois et qui culmine entre neuf et douze mois, il produit de nombreux sons qui n'existent pas dans la langue parlée par son entourage mais qui sont courants dans d'autres pays. Par exemple, de nombreux enfants de cet âge vivant en milieu francophone émettent le son que les phonéticiens notent /x/ (ch allemand, j espagnol) qui existe dans la plupart des langues du monde, mais pas en français. Bien des enfants sont capables à cette époque de leur vie de produire un son situé entre /p/ et /f/, que possède le japonais mais qu'on ne trouve dans aucune langue européenne. Autre preuve qu'il ne s'agit pas d'imitation: à cet âge-là on ne peut distinguer s'il s'agit d'enfants français, anglais ou japonais à l'audition de leurs manifestations vocales.

Pourtant, au début, il s'agit moins de création que d'une maturation physique.

Dans la première étape de l'acquisition du langage, avant que l'enfant ne se mette à parler telle ou telle langue, on peut distinguer trois phases. Les deux premières sont universelles et semblables sous toutes les latitudes; la troisième, partout présente elle aussi, varie dans sa forme selon le milieu linguistique où elle se déroule.

Dans la première phase, l'enfant prononce du fond de la gorge des sons comme /aga aga/, /ara ara/, /axa axa/, c'est à dire une consonne placée entre deux répétitions de la même voyelle, dont le point d'articulation se situe au milieu de la bouche /a/. A ce stade, la même syllabe se répète plusieurs fois. Puis l'enfant devient capable de produire des consonnes articulées dans la zone antérieure de la bouche, comme /b/, /p/, /d/, puis dans la zone postérieure. La diversité des sons augmente de plus en plus, mais le système de répétition persiste: dadada, gigigi... Il est évident que l'enfant s'intéresse à ses propres expériences phonétiques/ il s'essaye à toutes sortes de sons, dont certains ressemblent beaucoup aux «clics» que l'on ne retrouve que dans les langues des Zoulus, des Boschimans et divers peuples d'Afrique australe, alors que d'autres se caractérisent surtout par l'abondante salive que les accompagne.

Peu à peu, l'enfant passe par une autre phase, au cours de laquelle il commence à émettre des semblants de phrases: «kidigigo kinikekenogububu» sur des mélodies très chantantes. Ce stade dure moins longtemps chez les enfants sourds, qui ce cessent alors de plus en plus de produire des sons typiques, car ils n'ont pas la possibilité de contrôler les sons qu'ils produisent et par là même de s'exercer en jouant avec eux.

Les autres enfants passent alors à la troisième phase, au cours de laquelle, sans être encore capables de prononcer des mots, ils commencent pourtant à re-

streindre leur répertoire phonétique aux sons qui existent dans la langue du milieu ambiant. De même, toute la mélodie de la phrase, si tant est que l'on puisse parler de phrase, imite désormais celle de l'entourage.

Les trois phases que je viens d'esquisser reproduisent l'enchaînement normal de l'acte créateur de l'homme. Dans toute activité créatrice on peut distinguer trois échelons. Le premier consiste dans l'extériorisation de forces internes, née pour ainsi dire d'une nécessité intérieure, d'une maturation spontanée: quelque chose en nous est arrivé à maturité, et nous commençons à nous faire une vague idée de notre futur projet. Chez l'enfant, c'est le stade de «ara aga axa»; chez le poète, celui où il commence à penser: «Je ressens le besoin d'écrire sur telle ou telle chose et le premier vers pourrait se présenter comme ceci...» On peut dire qu'on est au stade du *bourgeoisement*.

A l'étape suivante, le créateur laisse le plus grand nombre de formes différentes jaillir de lui-même. Chez l'enfant, c'est le stade de l'exercice phonétique, chez le poète, le moment où il laisse naître de son imagination le plus grand nombre possible d'images, d'idées, de mots, de métaphores, de rythmes, etc... On pourrait l'appeler stade de la *floraison*.

A un troisième stade, le créateur choisit et élimine tout l'inutile pour ne conserver que les éléments qui répondent à son projet, ou qui sont adaptés aux conditions du réel. Chez l'enfant, ce stade intervient quand, à partir des innombrables phonèmes de son répertoire initial, il en vient à ne plus produire que les sons prononcés par son entourage. Chez le poète, c'est le moment où il renonce à la majeure partie de ses idées pour ne conserver que ce qui lui permettra de parvenir à un résultat doté de valeur artistique (selon lui, tout au moins). C'est le stade de la *taille*, de l'élimination sélective.

* * *

Les trois stades de la créativité et l'acquisition du langage correct.

a) le bourgeoisement

On observe de nouveau ces trois phases au moment où l'enfant se met à utiliser un langage au sens propre. On retrouve tout d'abord le stade du bourgeoisement où la nature elle-même semble exiger que l'on s'engage sur une voie nouvelle. Voici que l'enfant prononce le premier mot pourvu d'une véritable signification: mama, manman. Il est évident que ce mot signifie la mère. Ou bien il dit «balal» ou un mot analogue en montrant une banane. Le fait qu'il répète dans des situations différentes le même mot accompagné du même geste dans le même contexte prouve qu'il ne s'agit plus d'une émission vide de sens, mais du désir de communiquer quelque chose par le langage.

En fait, chez bien des enfants, avant cette phase ou au moment où elle fait son apparition, on constate un phénomène intéressant. Tout se passe comme si l'enfant commençait à comprendre que le langage existe et qu'il sert à communiquer — à ce stade, il comprend déjà une bonne partie de ce qu'on lui dit; il commence donc déjà à avoir une connaissance passive de la langue - mais sans avoir encore assimilé qu'il s'agit d'une convention, et qu'il n'y a compréhension mutuelle que si l'on emploie les mêmes mots en leur attribuant le même sens.

A ce stade, il peut arriver par exemple, qu'un enfant de quinze mois vienne vers vous, vous regarde droit dans les yeux, désigne une autre pièce d'où il vient juste de sortir et vous dise avec un grand aplomb: «Kiku bebel gaga la». Cette phrase ne contient pas un seul mot reconnaissable, et pourtant vous avez l'impression que l'enfant voulait vous communiquer quelque chose. Il semble bien que si vous possédiez une grammaire et un dictionnaire de cette langue, vous pourriez la comprendre.

Et je pense effectivement qu'en pareille circonstance, nous nous trouvons confrontés à une manifestation de fécondité linguistique humaine. Le tout petit se fait une espèce d'embryon de langue personnelle, mais il n'a pas encore compris qu'elle vous demeure complètement hermétique. A ce stade, l'imitation ne porte que sur les sons et la ligne mélodique de la phrase, non sur ses éléments, qui sont créés de toutes pièces.

On entend ce même genre de phrases plus ou moins au moment où l'enfant commence à utiliser des mots de sa langue maternelle. Ces premiers mots constituent le début du long processus véritablement linguistique qui suit la phase plus ou moins longue d'expérimentation des sons et qui conduira à la possession d'une langue à part entière. Aux subdivi-

sions que nous avons relevées à l'étape phonétique correspondent des subdivisions parallèles, mais leur durée est infiniment plus longue. De même que les premiers sons - ara ara, aga aga - ont été suivis d'autres, plus complexes, comme bdbd, bèbè, dada, etc... de même l'enfant augmente sa gamme de mots utilisables.

Le premier stade est celui des phrases formées d'un seul mot, comme nounou, papa, balal, qui peuvent tout aussi bien exprimer un souhait «Donne-moi mon nounours», «je voudrais une banane» que l'énonciation d'un fait «Papa vient d'arriver», «Il y a une banane sur la table».

Tel est le stade du bourgeoisement.

Claude Piron
à suivre

en la aliaj gazetoj de LF-koop:

Literatura Foiro 83 inauguras la dekkvinan jarkolekton, sub la ŝildo de superba grafiko kaj elstara enhavo. Originala kaj traduka poezio, originala kaj traduka prozo, kaj recenzoj, debatoj, aktualaĵoj, elzeviroj el la Esperanta kaj monda literaturoj. Ĉeĥov, Madach kaj Govoni ricevas la atenton interalie de Kalocsay (per retrovita prelego). Trevor Steele premieras per fragmento el sia unua romano. Bernard Golden kaj Johán Valano proponas specimenon de altnivela polemiko inter literaturistoj. Giorgio Silfer ĉeestas per premiita poemo, per longa recenzo sed, precipe, per omaĝo al Clelia Conterno, ĵus forpasinta membro de *La Patrolo*.

Planlingvistiko 9 estas la unua sub la ĉefredakto de la hungara filologo György Nanovfszky. Ĝi proponas eseojn de Rokicki, Mihajlov kaj Szerdahelyi. Carlevaro daŭrigas siajn etimologiajn slipojn kaj Silfer siajn «lingvajn demandojn». Al kolego Nanovfszky iru la plej kora bondeziro de nia redakcio.

Lombarda Esperantisto 16, okaze de la internacia specimenfoiro de Milano aperigas specialan intervjuon pri Esperanto kaj ties kulturo. La gazeto estas la sola Esperanta periodaĵo invitita al la ekspozicio de la faka gazetaro de Norda Italio, kiun aranĝas la Foiro mem.

Esperanta Songazeto 3, iom pli filozofia ol kutime, kun radiofonia adapto el novelo de Endre Tóth, kaj artikolo de Julian Modest, omaĝe al *La Verko de la Jaro 1982*. La muzika gasto estas Max Roy Carrouges, kiu recitalos dum la tria Sejna Esperanto-Rendevuo. Ne mankas blindula angulo, kun intervjuo far Rolf Löwenbein, kaj raraĵo por via diskoteko: la voĉo de Raymond Schwartz, kantanta propran kanzonon! Enkondukas Jean Thierry. Ĉefaj rolantoj de ESG 3 estas Perla Martinelli kaj Giorgio Silfer.

lingva angulo



Laŭscie la a-finaĵon principe nia lingvo uzas por la adjektiva kategorio. Jam de kelkaj jardekoj oni emas ĝeneraligi ĝian uzon ankaŭ por inaj nomoj: Venera, Maria. Ĉi-rilate oni diru pro klareco: *la kulto de Maria* prefere ol: *la Maria kulto*, kvankam oni ankaŭ povus allasi la kunmetitaĵon (kun dividstreko): *la Maria-kulto*; akuzative: *la Maria-kulton*.

Sed la a-finaĵo laŭ nia fundamenta gramatiko plie estas uzata por la ordaj numeraloj. La idistoj enkondukis en sian lingvon specialan vicmontran sufikson. Prave la esperantistoj opiniis tian novan sufikson senutila balasto. Oni tamen atentigu pri tio, ke ĉiufoje, kiam la a-finaĵo montras la vicon, la ordon de numeralo, ĝin oni ne malaperigu ĉe la per ĝi kunmetitaj adjektivoj aŭ adverboj. Dum tiaj formoj, kiaj ekzemple *lastjare*, *heltaga*, *pasintjarcenta*¹ k.s. estas tute korektaj kaj klaraj tial, ke la a forigita interne de la vortgrupo estas simpla adjektiva finaĵo, male oni zorge evitu diri

ekz-e *dudekjarcenta* anstataŭ *dudekjarcenta*, ĉar 20-jarcenta povas signifi nur: de 20 jarcentoj, sed ne: de la 20-a jarcento. Kompreneble oni prave diras: mi estas 40-jara, ĉar tio signifas: mi aĝas 40 jarojn, sed oni devas diri ekzemple: mia 40-ajara spertado (tio, kion mi spertis en mia 40-a vivjaro). Kontraŭe 40-jara spertado estas la tuta spertado en la daŭro de 40 jaroj. Zamenhof mem distingis *unuaaĵon* (= primicon) disde *unuaĵo* (io el unu peco).

André Gilles

¹ Mi profitas de la okazo por rimarkigi al tiuj, kiuj eble miris pro mia aludo en mia antaŭa artikolo pri la *pasintjarcentaj Fundamentistoj*, ke mi memkompreneble prikonsideris ne la Fundamenton entute, kiun Zamenhof publikigis en la jaro 1905, sed speciale la en ĝi senŝange represitan Universalan Vortaron de la jaro 1894. Natura pluevoluado de la lingvo poste necesigis redaktadon de sep sinsekvaj oficialaj aldonoj; la sepan oni presigis en la jaro 1958.

konfitaĵo el floroj de leontodoj



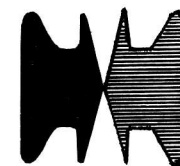
Baldaŭ printempos: sur la herbejoj disfloros la orflavaj leontodoj. Ĉu vi scias ke per tiuj floroj en la departemento Haute-Marne oni kuiras konfitaĵon? Anne-Marie sendis al mi la recepton.

Necesas: 250 gramoj da floroj de leontodoj – 1,50 l. da akvo – 2 oranĝoj – 2 citronoj – 750 gr. da sukero po 0,50 kg da suko filtrita.

Lavu la citronojn kaj oranĝojn, pecigu ilin kun la ŝelo, metu la pecojn en la akvon kun la (zorge lavitaj!) leontodaj floroj kaj kuiru dum 1 horo. Filtru, aldonu la sukeron, kuiru tiun miksaĵon 1 horon. La miksaĵo devas konstante boli. Poste lasu ĝin iom malvarmiĝi kaj metu en potojn por konservado. La konfitaĵo ĉefe bongustas dum la ses unuaj monatoj.

Vinko

1954-1984: post 30 jaroj



En la kongreslibro de la TEJO-kongreso en Austerlitz, en 1976, troviĝas listo kun la antaŭaj TEJO-kongresoj, kune kun la nombro de partoprenantoj. Pri unu kongreso, tiu en Hilversumo, en 1954, oni ne sciis tiun nombron.

Hazarde mi konservis kelkajn nederlandajn jurnalonojn, kiuj raportis pri ĝi. Ĉeestis 85 junuloj el dek-unu landoj: Francio, Nederlando, Belgio, Italio, Jugoslavio, Danio, Svisio, Aŭstrio, Norvegio, Svedio kaj Germanio. El Okcidenta Berlino venis delegacio de 17 personoj. Granda propagando estis la ĉeesto de unu Orientgermano, kiu scipovis bicikle trapasi la «Feran Kurtenon». Al li, ni dankis la ampleksan atenton en la tiutempaj jurnalonoj por la modesta kunveno.

Kelkajn aliajn detalojn el mia memo-

ro:

- La estraro decidis nomŝanĝon: TJO fariĝis TEJO.

- Oni lastfoje vidis en la unuiĝo la fondintinon, sinjorino E. van Veenendaal.

- En la festvespero flirtis dek flagoj. La organizantoj estis forgesintaj fiksi la germanan. La samideanoj el tiu ĉi lando koleris, ĉar ili ne kredis je forgeso. Naŭ jaroj post la milito, la rilatoj ankoraŭ estis delikataj.

- La manĝado estis vere eleganta. Kelnero en frako ĉiutage servis, kvazaŭ oni maĝus en unuaranga hotelo.

Ĉu kelkaj legant(in)oj ĉeestis tiun kongreson kaj memoras pri ĝi? Ĉu ili bonvolas rakonti siajn memorojn al ni pere de *Transalpa Esperantisto*?

Ed Borsboom

frujarcentaj bildstrioj



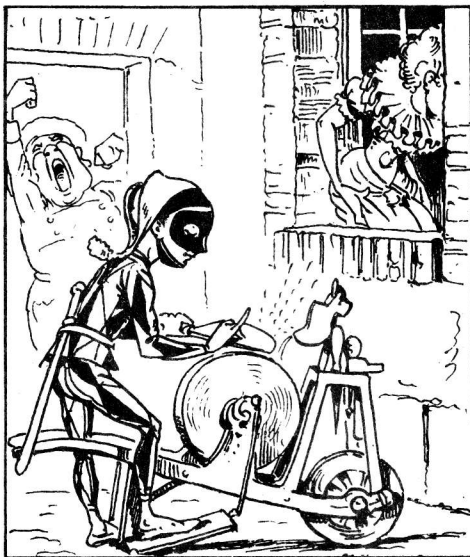
Kiel konate, la pariza eldonejo Hachette ludis gravan rolon en la historio de Esperanto: ĉiuj el vi certe memoras la kontrakton kiun Zamenhof persone subskribis por la publikigo de E-verkoj ĉe tiu ĉi fama komercultura entreprenon. Sed ne tiom konata estas la fakto ke ĉe Hachette eldoniĝis ankaŭ... bildstrioj en Esperanto!

Jes, ni havis la bonŝancon ricevi de samideano Maurice Remy el Luxeuil belan specimenon de tiu praa bildstrio; ni ne konas la precizan aperadon de la serio (ĉi tie temas pri la n-ro 19, dediĉita al «Patrino Mikael»), sed ni memorigas ke la Zamenhofa kontrakto validis de 1901 al 1918. Kun granda danko kaj ĝojo ni aperigas la rakonteton, nun grava ĉefe kiel raraĵo, sed ankoraŭ freŝe plaĉa en sia najveco.

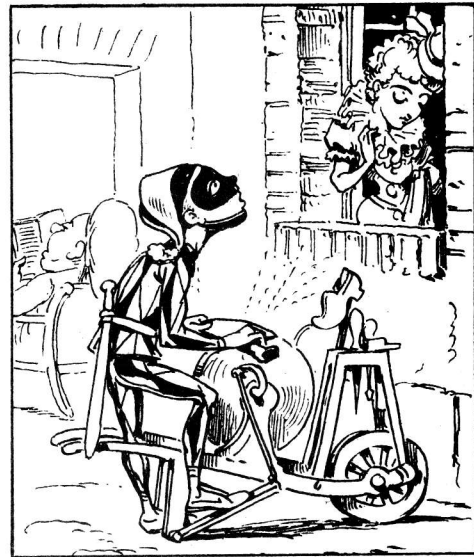
Se iu el niaj legantoj havas pliajn informojn pri la temo, kaj eventuale pri la tradukinto E. Robert, li/ŝi bonvolu kontakti la redakcion de *Transalpa Esperantisto*: estus tre interese scii pli multe pri tiom «moderna» maniero utiligi la Internacian Lingvon!



Dum staris Arlekeno kiel akrigisto, patro Lustukruo donis al li sian plej grandan tranĉilegon, dirante: « Vi ĝin redonos al mi, kiam ĝi tranĉos kiel razilo. »



Ĉe rando de fenestro, rigardadas lian laboron idolo de lia koro, Kolombino, metita de sia zorganto al lernado ĉe tiu ĉi restoraciestro.



Levinte la okulojn, Arlekeno subite ekvidas Kolombinon antaŭ si, kaj tia estas lia miro, kia la plezuro.



« Bonan tagon, fraŭlino, kiel vi fartas? — Sufiĉe bone, dankon, mastro Arlekeno; ankaŭ vi? — Tute same; sed diru al mi, kial vi estas nun ĉe tiu ĉi malbona nutristo? »



— Ha! mi ne volas plu restadi! Imagu, ke hieraŭ li ŝtelis la katon de patrino Mikael, kaj matene donis ĝin, kiel kuniklon manĝotan de siaj klientoj. »



Ravita de la interparolado, Arlekeno ne zorgis sian laboron, kaj, ho ve! jen grandega breĉo, kiun faris la akrigilo.



Sed tiam Kolombino, por servi sian amikon, ekvidinte la mastron endormiĝantan, lerte elpensas manieron por almezuri la eltranĉaĵon al lia brila kranio.



Kiam patro Lustukruo vekigis kaj vidas sin en spegulo, li kriegas kvazaŭ pavo, kaj kredante la tranĉilon certe en sia kapo, svenas.



Grave, la kuracistoj diris, ke ĝi estas neniam eltirota, se ne la malsanulo mortos. Li do ĉiam konservis ĝin, kaj pri sia ŝtelisto, tiamaniere estis venĝita patrino Mikael.

agadraporto por 1982/83 de Franca Esperanto-Instituto

EKZAMENOJ

De la 1/10/82 ĝis la 30/09/83, sin prezentis 224 gekandidatoj: el ili 211 sukcesis.

La antaŭan jaron, sin prezentis 198 kaj sukcesis 162.

(klarigo de la sigloj: AL=Atesto pri Lernado, APL=A. pri Praktika Lernado, AK=A. pri Kapableco, PA=Pedagogia Atesto.)

	1979	1980	1981	1982	1983
SUKCESOJ					
AL	145	118	131	117	140
APL	20	36	46	38	55
AK	9	2	2	7	13
PA	1	0	1	0	3
MALSUKCESOJ					
AL	6	18	4	8	5
APL	2	2	6	5	4
AK	1	4	1	4	4
PA	0	0	0	0	0

RIMARKOJ

- de la direktorino:

Simpla komparo kun la antaŭaj jaroj montras nekontesteblan kreskon de la nombro da kandidatoj je ĉiuj ekzamenoj, kio estas tre ĝojiga kaj kuraĝiga fakto. Tio ne lulu nin cele al baldaŭa ekdormo, sed male instigu la novajn pedagogiulojn kaj kapableculojn larĝe malfermi kursojn ĉie, kie eblas, diligente instrui por formi pliajn kursgvidantojn kaj tiel doni pli fortan antaŭenpuŝon al la tuta esperanta afero.

Dankon kaj gratulon kaj al la sukcesintoj, kaj al la instruantoj.

La kapableculojn mi ree invitas provi la PA. La programo restas senŝanĝa: krom komprenble la *Fundamento de Esperanto*, nepre studenda, la kandidatoj devas legi *Marta*, *Tri verkoj de Volter*, *Ĉu li bremsis sufiĉe?* (Valano) kaj *Pri lingvo kaj aliaj artoj* (Auld).

Daŭre estas havebla la *Gvidlibro pri la ekzamenoj de FEI* ĉe S-ino Vincent, BP 54, 49150 BAUGE, kontraŭ FF 10.- al ŝia pĉk NANTES 3254 10 R. La folio *Règlement et programme*, elĉerpita, estos reeldonita kiam la ekzamenreformo estos preta.

- de la prezidanto:

Tre ĝojiga konstato efektive estas la rekresko de la ekzamenaj sukcesoj. Mi simple memorigu, ke ekzistas la «Diplomo pri altaj studoj», kiun ĝis nun tre tre malmultaj posedas. Estus oportune por la prestiĝo de la Instituto kaj samtempe por ĝia eventuala agnosko fare de oficialaj instancoj, ke pli multe da kompetentaj geesperantistoj provu atingi la plej altan ŝtupon.

Farita en Baugé, la 15-an de oktobro 1983.
la Prezidanto la Kasistino
Jean Thierry Jeannine Vincent

nia novelo: Transkompreneble



Lucila. Gracila. Fragila. Sesjara.

Sesjara Lucila, tiom longe, kiom ŝia kapeto memorkapablas, kvazaŭ ensorĉite ensorbis violonsonoron kaj prirevas violonludadon. Sesjara Lucila tiom insiste petegas de la gepatroj, ke ili vizitas la klasestron en konservatorio, kiu kun degno trudkonsilas, ke plejunue la mirinfanino eklernu notkantadon por akiri firman bazon dum ŝia manlarĝo pliiĝos, kio ebligos pli da lerteco. Punkto, fino. Kaj ĝis la revido...

Por plej bonŝanĉe survoĝigi la aferon ili sin turnas al la blinda paroŝa orgenisto, kies talenton ili aprezadas dimanĉon post dimanĉo dum la solena diservo. Espereble pli modesta instruisto malpli brustoŝvelos...

Kaj fakte li akceptas gvidi la ekpaŝetadon de tiel frua fervorulino.

Sesjara Lucila ĝuas (aŭ suferas, laŭ tio, kiajn okulvitrojn oni almetas por taksii la vivon), pli akutan sentivon, ol la meznombra samaĝularo. Neniam rilatiĝinte, ĉu al blindulo, ĉu al iaspeca handikapulo, ŝi ricevas viglan impreson, kvazaŭ skuon, kiam evidentiĝas por ŝi, ke en neforigebla nigro tiu senrigarda okulvitro - nome Sinjoro Arbaran - daŭre baraktadas. Jen malantaŭe li moviĝas; jen senlume li desupras la helikŝtuparon de la orgentribuno; jen sen lastmomenta helpo de Panjo li preskaŭ stumblofalus surtrotuare pro neordigita ruboskatolo. Nespertita sentomiksaĵo el miro, timeto kaj kompatemo ekleviĝas ĉe la koro de la impresiĝema sesjara Lucila. Nerespondata demandoĉeno dense defilas en la cerbumema kapeto:

- Kiel li scias, ĉu tagas aŭ noktas?
- Kiel li scias pri la ĉielo kaj la suno?
- Kiel li scias, kio bongustas sur lia teleoro?
- Kiel li ne konfuzas la blankajn kaj

nigrajn klavojn sur la pianklavaro?

(kaj pli intimokoncerne):

- Kiel li imagos al si Lucinjan, se li ne vidos miajn harobuklojn kaj vizaĝon?

Tioma kiel-kolekto fermentiĝas ene de ŝi ĝis, okaze de prezentiĝa vizito, falas sub ŝiajn okulojn unukolora seninka dika brajlovolumo, kiun montraŝingre Sinjoro Arbaran trakaresas. (Ŝajne la tuberetoj tiklas. Kaj neniu litero legeblas sur ĝi, kvankam sesjara Lucila flue legas jam de unu lernojaro).

Impresiĝema sesjara Lucila nepre bezonas scii kaj insiste sieĝas iom nescian patriron per «kiel»-atakoj. La iom nescia patrino provas fari sian plejebulon.

«Onidire, ŝi klarigas, senigitoj je vidpovo kompanse ricevis de la bona Dio pli bonkvalitajn orelojn kaj manojn, ol ni. Pro tio ili fariĝas talentaj muzikistoj aŭ lertaj korboplektistoj. Tial, ke ili ne havas okulojn por kontroli, kion oni estas farinta aŭ dirinta, estas granda fiaĵo ilin trompi aŭ erarigi. Koncerne do Sinjoron Arbaran, nur puran veron nepre diru al li. Se vi kulpos stultajon, tutsincere kaj malkaŝe diru ĝin. Fuŝaĵon oni forspingas, mensogon ne.»

Kaj por stampi la rigoran moralajon en la impresema kapeto de fragila Lucila, la iom nescia patrino elpensas celtrafan ilustraĵon: al fragila Lucila ŝi vindas la okulojn por kelkminuta enmergiĝo nigren.

For de sesjara Lucila fuĝas la fidinda universo.

Ĉirkaŭ sesjara Lucila regas la senkoloro.

Ekster sesjara Lucila elŝoviĝas la ĉemanaj objektoj.

Sub la piedoj de sesjara Lucila malfirmiĝas la pargeto.

En la kapo de sesjara Lucila leviĝas ekkonfuzo, ekkonsterno, freneza, frenezizi-

ga haoso ĝis kapturigo.

Kaj meze de disfalta mondo kaj kreskanta hororpremo sesjara Lucila konscias pri tio, ke neniam bonkora Panjo forprenos la vindaĵon de la okuloj de Sinjoro Arbaran. (Feliĉe, ke la tempopasado rolos dampile en la animo de la sesjara violonludontino).

En la komenco Panjo (duone pro patrina devo, duone pro kaŝeta scivolemo) ĉeestas la lecionojn. Sed post dumonata glata disvolviĝo de la afero, post ŝajna malsovaĝiĝo kaj senriproĉa bonkonduto de la filino - cetere tial, ke ambaŭ domblokoj kvazaŭ kuntuŝiĝas, ŝi opinias, ke iom pli da memstareco bonefikos al la knabino kaj ĉesas kuniri. Sesjara Lucila seriozamiene envenas la studĉambron post altkreska Sinjoro Arbaran.

Semajnon post semajno altkreska Sinjoro Arbaran telefonraportas pri konstanta antaŭenpaŝado de sesjara Lucila. Laŭ konvena pedagogia arto altkreska Sinjoro Arbaran komencas pliakrigi ŝian aŭdkapablon per muzikdiktado; sed pro tio, ke etulino li taksas sesjaran Lucila, li ne postulas skriban diktadon sed buŝan.

Tiom etstaturas gracila Lucila, ke ŝia vizaĝeto apena leviĝas super la genuoj de altkreska Sinjoro Arbaran; kaj ŝia voĉeto tiom fajne flutas ĉe ekflustro de « plennota a » aŭ « kvaronsilento », ke altkreska Sinjoro Arbaran estas devigata kliniĝi por ekkapti la diritaĵon ĉar rediro-peto konfuzas, eĉ erarigas gracilan Lucilan, kiu perceptas altkreskan Sinjoron Arbaran kiel alimondan eminentulon. Tial, patrogeste, altkreska Sinjoro Arbaran sidigas sesjaran Lucilan apud si, sur la altkruran benkon, por ke ŝia fluŝtrado estu plilautigata. Sed sur la altkrura benko sidanta Lucila ne povas eviti tujan vidon al la fingromovoj de altkreska Sinjoro Arbaran. Jam ne peraŭde ŝi pludivinas la ĝustajn disaŭdigitajn notojn, sed tujavide ŝi scias pri la aŭdotajo antaŭ ol ĝi estos soninta.

El tio rezultas granda trompo al tiu, kiu okulojn ne havas por kontroli, kion

oni faris aŭ diris. Estas ĝranda fiaĵo. Kaj mensogon oni ne forspongas.

Pro tio sesjara Lucila, post ekzakta enkapeta rezonado sin duonturnas disde altkreska Sinjoro Arbaran, kiu perceptinte la fluŝtradon el alia direkto ekofendiĝas:

« Kiel estas kun vi, Lucila? Ĉu vi ne scias, ke estas malafable - eĉ malĝentile - flankenturni la kapon, kiam oni alparolas sian instruiston? »

Tion ja scias sesjara Lucila, sed kiel elturniĝi el tiom duba okazo?...

Kaj altkreska Sinjoro Arbaran post rea knabina flankenturniĝo (kiu malaperigis alpuŝiĝantan fingron al diesa F), malmildigas la voĉetonon:

« Nu, Lucila, ĉu viaj gepatroj ne admonis vin, ke al handikapuloj oni konduitu eĉ kun pli granda respekto? Ĉu tion ne diras via koro? »

Ekploretas fragila Lucila. Al la gepatroj kaj instruistoj ŝi scias, ke ja ne estas rebatende, pro oboe. Sed al altkreska Sinjoro Arbaran (kies faligitan pikskribilon ŝi tuj levprenas), ŝi ne klarigos sian postrezonadan geston. Ĉar por altkreska Sinjoro Arbaran - eĉ ankoraŭ pli, ol por Panjo - estus nekompreneble, transkompreneble. Ŝi nur viŝas la okuletojn kaj la nazeton. Ŝi pripensu pli taŭgan solvon al la trompoproblemo porestante.

Hieraŭ Paĉjo hejmenportis la etforman violonon, per kiu sepjariĝonta Lucila baldaŭ ekzerciĝos. En iom tro granda violonujo ĝi kuŝas, vindŝirmite de blanka velura tuko, kiun fragila Lucila ameme faldas kaj malfaldas, kvazaŭ beban vestaĵeton (ĉu ŝia trezoro ne estas ŝia dezirita, prisopirita, ĝisatendita bebo?). Al sia violonĉjo sepjariĝonta Lucila konfidencos, kial ŝi sin deturnas disde altkreska Sinjoro Arbaran, al sia violonĉjo, kiu emos soni ĝuste, kaj bele; kaj ĝojige ŝia korduplikato forflugigos ŝin ekster la ĉiutagan mondon, trans la gepatran aŭ instruistan kompreneblon. Jes, ili kunos transkompreneble.

Sylvie Boniol

La kooperativo de Literatura Foiro invitas vin al la

3a Lojra Esperanto-Rendevuo en Kastelo Grésillon, 1984 07 20-22

La tradicia Rendevuo de LF-koop en la Kulturdomo de Franclandaj Esperantistoj fariĝas pli longa: la studgrupoj daŭros ok horojn, kaj estos du komunaj vesperoj.

En la grupo A, Suzanne Bourot firmigos la gramatikan kaj parolan preparon de la novaj esperantistoj.

En la grupo B, Perla Ari Martinelli pritraktos la filologiajn kaj leksikografiajn aspektojn de la internacia lingvo. Tekstoj: *PIV* kaj *PAG*, *Lingvistikaj aspektoj de Esperanto*, de John Wells.

En la grupo C, Giorgio Silfer enkondukos vin al la studo de la lasta jardeko de la originala Esperanto-literaturo. Tekstoj: jarkolektoj de *Literatura Foiro*, *Enkonduko al literatura kritiko*, de G. Silfer.

La vendreda vespero estos dediĉita al interkonatiĝo, kun diversaj societaj ludoj. La sabata vespero proponos diapozitivan filmon.

Horaro: (kvaronhora paŭzo inter la studgrupaj horoj)

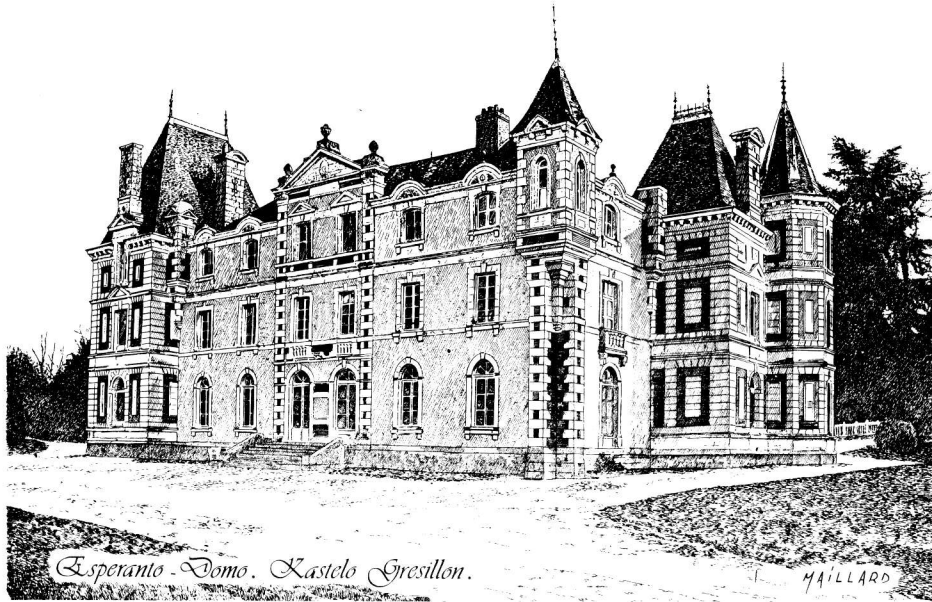
sabaton, 10h00 - inaŭguro de la Esperanto-Rendevuo
10h15 - paralelaj studgrupoj (ĝis 12h00)
16h00 - paralelaj studgrupoj (ĝis 18h45)
21h00 - diapozitiva filmvespero
dimanĉon, 10h00 - paralelaj studgrupoj (ĝis 12h45)
13h00 - fermo de la Esperanto-Rendevuo.

Sidejo: Kastelo «Grésillon»
F-49150 Baugé
tel. (41) 89 10 34

Sekretario de la Rendevuo: prof. Pierre Babin.



Laŭzana Esperanto-Societo



Esperanto-Domo. Kastelo Grésillon.

TRIA LOJRA ESPERANTO-RENDEVUO de LF-koop
aliĝilo (sendenda al Kastelo «Grésillon», F-49150 Baugé)

Nomo:.....
Adreso:.....

Mi aliĝas al la grupo:.....
Mi pagas samtempe mian kotizon al pĉk 1485.39.P (Nantes) nome de *Maison culturelle espérantiste, F-49150 Baugé*, laŭ sekva indiko:
Esperanto-Rendevuo de LF-koop, kategorio
(adolto: 95 FRF; paro: 140 FRF; studento: 70 FRF; rabato de 10 FRF por la abonantoj de *Literatura Foiro*)

Mi indikas per X la tranoktojn kaj manĝojn deziratajn (laŭ la tarifoj anoncigitaj de la Kulturdomo en sia organo):
vendrede 20/7: vespermanĝo —, tranokto —;
sabate 21/7: matenmanĝo —, tagmanĝo —, vespermanĝo —, tranokto —;
dimanĉe 22/7: matenmanĝo —, tagmanĝo —, vespermanĝo, tranokto —.
La tranoktado okazu en ĉambro unulita —, familia —, komuna —.
Mi alvenos al Baugé aŭtobuse en dato — julio, je la —h—.

Rimarkoj:.....
Dato:..... Subskribo:.....

Jarkunveno de la Societo

Sub la prezido de F-ino Nicole Margot, okazis la 6an de Februaro la jarkunveno de LES, kunvokita per aparta cirkulero.

La asembleo aprobis la moralan kaj finanĉan raportojn, kaj konstatis kun ĝojo la sukceson de la Esperantologiaj Rondoĵoj kaj de *Transalpa Esperantisto*, du iniciatoĵoj okazantaj kunlabore kun LF-koop. Tial LES renovigis la kolektivitan abonon al la periodaĵo, kiu ekde nun anstataŭos pli ofte la internan informilon.

Por subteni tiujn ĉi kaj aliajn iniciatoĵojn, la asembleo decidis unuanime porti la kotizon de 25 al 30 frankoj jare, el kiuj 5 por la gazeto.

La organiza komitato por la Internacia Literatura Forumo, okazonta en Laŭzano dum Pasko 1984, konsistas el membroj de LES: David Bühlmann, Giorgio Silfer, Jaqueline Vasserot. Al unu el ili, D-ro Silfer, estos konfidita la societa ĉalengoj pro multmerita aktiveco favore al LES dum 1983.

La estraro estas konfirmita en la personoj de s-roj Franco La Spina (prezidanto), David Bühlmann (vicprezidanto kaj sekretario), Jimmy Rivière (kasisto).

Inter la aktivecoj de la venontaj monatoĵoj, meritas apartan mension la prelego de D-ro Tyburcusz Tyblewski, ĉefredaktoro de *Pola Esperantisto*, kiu estos gastoj de LES lundon la 2an de aprilo, ekde 20h30.

* * *

Esperantologiaj rondoĵoj

Daŭras la prelegserio gvidata de Giorgio Silfer, kiu lastan fojon estos inter ni merkredon la 18an de aprilo. Dum la lastaj kunsidoĵoj li pritraktis la Esperantan metrikon kaj la tropan parolon. La 21an de marto li dediĉis la atenton al pure literaturkritikaj demandoĵoj, skizante historion de la Esperanta kritiko.

Kvankam D-ro Silfer baldaŭ translokiĝos eksterlanden, li ankoraŭ vizitos nin dum la venonta aŭtuno, kaj certe estos gastoj de societaj vesperoj.

Internacia Literatura Forumo

La kvara Internacia Literatura Forumo de LF-koop okazos do en Laŭzano, ĉe *Palais de Beaulieu*, 1984 04 21-23, pri la temo *Kien la Esperanto-poezio?*.

La Forumo estas la dua internacia aranĝo peresperanta en la «olimpika» urbo: antaŭ pluraj jaroĵoj okazis kongreso de SAT-Amikaro.

La ĵurnaloĵoj kaj la radio dediĉos atenton al ĝi: la legantoĵoj de TAE loĝantoĵoj en Romandio klopodu ĉeesti almenaŭ la inaŭguron, sabaton matene je 10h30. Prelegos prof. Gaston Waringhien, aŭtoro de *Plena Ilustrita Vortaro* kaj iama prezidanto de la Akademio de Esperanto: oni povas diri, ke li estas la Littré de Esperanto. La forumo disvolviĝos en la restoracio *Rond Point*, aneksa al *Palais de Beaulieu*, kiel dirite.

Por informoj kaj urĝaj komunikoj: S-ino Jaqueline Vasserot - telefono 021-295802.

*Homoĵoj estas lignaĵoj ĝis ili interkonatiĝas.
La ignoranto estas blinda, eĉ kiam li vidas la voĵojn.
De malbona ŝuldanto, prenu eĉ ŝtonon.*

TRANSALPA ESPERANTISTO

Komuna gazeto de LF-koop kaj Lauzana Esperanto-Societo

Ĉefredaktorino: Suzanne Bourot, 15B rue Morel Payen, Troyes F-10000

Posedas, eldonas, administras: Kooperativo de Literatura Foiro,

CP 33, CH 1211 Genève 8, Svislando

Abontarifo por jarkolekto: Fr. 9 svisaj / 30 francaj / 220 belgaj

Por abonantoj de LITERATURA FOIRO nur 7 CHF / 25 FRF / 175 BEF

Francoj pagu al pĉk 2 822 10 S Toulouse, S. Bourot, 10000 Troyes

Belgoj pagu al pĉk 000-1139430-68, B. Poterucha, 1030 Bruxelles

Alilandanoj pagu al pĉk 12-11114, LF-koop, Genève

en la transalpa regiono



Aprilo

21-23 Svisio: Lausanne - Internacia Literatura Forumo (ILF): *Kien la Esperanto-Poezio?* Informas LF-koop, CP 33, CH 1211 Genève 8

21-24 Francio: Draguignan - SAT-Amikara kongreso. Informas: SAT-Amikaro, 67 Av. Gambetta, 75020 Paris

25-29 Francio: Saint Raphael - Printempa kunveno de la Fervojistoj.

28-29 Belgio: Xhoris - Internacia Renkontiĝo por Komencantoj. Informas: F. Bosmans 21, rte de Comblain, B-4183 Xhoris

Majo

05-06 Francio: Münster - Kongreso de Orienta Federacio.

26an Francio: Parizo - Posttagmeza ŝippromenado sur la kanalo Sankta Marteno. Informas: Le Travailleur Espérantiste 179, rue Ordener, 75018 Paris

Junio

08-12 Francio: Bourges - Nacia kongreso de UFE. Informas: UFE 4, rue de la Cerisaie, 75004 Paris

(kompilis Maurice Merger)

La Federacia Kongreso Bourgogne/Franche-Comté okazos en Dijon la 5/6an de majo
Bv. peti informojn de s-ro Journet - 14 Bd. de la Marne, Dijon.